

## Reportage

## La proximité avec elle annihile-t-elle la peur de la mort ?



Pour l'homme de la rue, la peur de la mort est un sentiment normal.

Line R. ALOMO

Libreville/Gabon

*Thanatopracteurs, urgentistes, pompiers... côtoient au quotidien la grande faucheuse. Ce voisinage constant avec des dépouilles mortelles, la fin de vie, rend-il la mort moins effroyable pour ces professionnels ? Les reporters de l'Union leur ont posé la question.*

**GERTRUDE** Bike est thanatopractrice ou, plus communément, embaumeur et morguier, dans le jargon local. Elle restaure donc l'apparence des morts depuis plus de 20 ans à la Société gabonaise de sépulture (Gabosep). Avant de la rencontrer, on ne s'imaginait pas trouver une femme à ce poste. Surtout pas dans un contexte gabonais.

Pourtant, c'est bien une femme qui donne leur dernière toilette aux défunts ici. Son quotidien est rythmé par la vue de tous ces morts qui arrivent

chaque jour que Dieu fait. Les uns en bon état, les autres endommagés. À charge, pour Gertrude, de les traiter tous autant qu'ils sont. On pourrait alors croire qu'à force d'habitude, la dame ne s'en formalise plus. Que non !

Pour Gertrude, "la mort reste la mort", et thanatopracteur est un métier comme un autre. « Autant il fallait des sages-femmes pour aider les bébés à venir au monde, autant le thanatopracteur, que je suis, accompagne les Hommes à leur dernière demeure. Vous savez, je fais ce métier par choix. Je voulais apporter la maternité en fin de vie. Je réalise mon rêve », dit Gertrude.

Mais travailler là où elle a toujours voulu n'enlève rien à la douleur de traiter un être cher. « Quand mon père est décédé, lui qui était si fier de moi, je n'avais pas d'autre choix que de le préparer à son dernier voyage. Et c'est les larmes aux yeux que je le faisais. Juste pour vous redire que la mort reste la mort. Avec autrui,



...Gertrude Bike, thanatopractrice à Gabosep...

on a installé une certaine distance. Mais il n'en va pas toujours ainsi pour des personnes que l'on a connues vivantes. Ou lorsqu'on voit des enfants s'en aller si tôt. Et sachez aussi, pour terminer, que si on me dit que la mort arrive, je serai peut-être la première à prendre mes jambes à mon cou. La proximité avec la mort ne lui enlève pas son caractère horrible. Elle me fait tou-

jours autant peur », termine Gertrude.

**LA MORT, CETTE AMIE ?** Jean Félix Ngomas est médecin urgentiste-réanimateur au Centre hospitalo-universitaire de Libreville (Chul). Pour lui, la mort est une amie qu'il accepte. « Quand les médecins des autres spécialités nous entendent parler de la mort avec une sorte d'indif-



Le Dr Jean Félix Ngomas, médecin urgentiste-réanimateur aux urgences du Chul...

férence, c'est choquant. C'est parce que nous la côtoyons au quotidien. Mais rassurez-vous, j'en ai toujours autant peur. Rien n'a changé. C'est celle des autres qui est devenue ainsi. Et c'est utile, dans le métier, d'avoir cette distance avec la mort », nuance-t-il.

Albert Nguissi est, lui, adjudant chef major dans les corps des sapeurs-pompiers. Des morts, dans tous les états, il en ramasse depuis qu'il est soldat du feu. Cela est donc devenu pour lui un détail : « Nous avons le cœur désormais anesthésié, du fait de l'habitude. C'est lors de la première expérience que j'ai vécu cela comme un drame. D'autant que j'étais face à une tête éclaboussée. Mais avec le temps, la mort est devenue une amie. Ajouté à cela, notre slogan est clair : sauver ou mourir. Du coup, voyez-vous, je suis préparé à ce qu'elle arrive quand elle voudra bien. »

**UNE IMPRÉVUE PRÉVISIBLE\*** Fallait-il associer l'homme de la rue à ses té-

moignages ? La grande faucheuse étant dans chaque recoin d'existence, emportant les humains dans des situations les plus inimaginables. Une sorte d'imprévue prévisible. Les reporters ont plutôt trouvé opportun de demander à un homme de Dieu pourquoi la mort fait si peur ? Du moins à la majorité des hommes.

Mgr Patrick Nguema Edou, vicaire épiscopal, curé de la paroisse St Christophe d'Okala, estime que pour voir Dieu, il faut mourir. Aussi, en « avons-nous peur parce que nous ne connaissons pas l'après », argue-t-il. Ce à quoi un contemporain complète en indiquant que la peur est un sentiment normal : « Qui plus est celle de la mort. La peur aide l'instinct de survie à se bousculer pour sortir l'homme de dangers imminents. Mais avoir peur de la mort serait une pure perte de temps. »

Très facile à dire en somme ! Dans la réalité, c'est beaucoup moins évident.



... ou encore les sapeurs-pompiers...



... ont-ils encore peur de la grande faucheuse ?